

Le bonheur à l'état pur

Diana Krall a envouté les spectateurs de la Philharmonie, pleine à craquer pour l'occasion.

■ Une robe de taffetas parme, soulignant sa chevelure blonde, une voix suave déployée sur des airs brésiliens, des morceaux de piano d'anthologie, agrémentés par quelques états d'âme d'une maman qui se languit de ses petits jumeaux, et le tour était joué...

Sur ces airs propices au far niente que sont les thèmes de la bossa nova, comme sur les standards de la chanson américaine, Diana Krall s'est montrée à son avantage, combinant un sens du rythme sans faille et une grande musicalité. Pour son passage à Luxembourg, Diana Krall a donné avec générosité le répertoire de la bossa nova, objet de son dernier album *Quiet nights*, après un *best-of* paru en 2007. Pour ce nouveau projet, la chanteuse canadienne s'est inspirée du Brésil et a choisi de reprendre des classiques de la bossa-nova dont certains ont été écrits au début des années 60. Diana Krall n'est plus cette fille timide qui chantait *Peel Me A Grape*. Aujourd'hui, entourée de ses deux enfants âgés de deux ans et de son mari, le musicien de rock anglais Elvis Costello, Diana Krall affirme n'avoir jamais été si heureuse qu'en ce moment. Et l'album en est le reflet.



Diana Krall, plus proche de son public

(Photo: Philharmonie)

Un swing endiablé comme entrée en matière, puis des morceaux plus langoureux, un hommage appuyé à Fats Waller et à Nat King Cole, sans oublier Irving Berlin et son fameux *Cheek to Cheek*, ainsi qu'un voyage au Brésil en compagnie d'Antonio Carlos Jobim, ont fait vibrer les spectateurs conquis.

En rappel, vint naturellement *The girl from Ipanema*, devenu l'espace d'un soir *The boy from*

Ipanema. Le tube planétaire chanté par Astrud Gilberto *The look of love*, a conclu brillamment le concert.

A la Philharmonie lundi soir, la chanteuse et pianiste canadienne n'a pas laissé passer l'occasion de rappeler sa place dans la hiérarchie du jazz vocal: la première. En petite formation avec basse, batterie et guitare, Diana Krall a confirmé ses qualités hors pair de vocaliste et de pianiste. La nou-

veauté est venue de son jeu, à la fois plus assuré et plus détendu.

En quelque sorte, elle s'est révélée plus proche de son public, loin de cette image d'icône glacée que certains lui reprochaient. Ses anecdotes sur ses vacances et sur sa vie de famille, ponctuant volontiers le concert ont créé un sentiment d'intimité assumée pleinement par l'artiste car... «il s'agit d'amour».

■ Gérard Karas